

veloppement naturel de la raison humaine , qu'elle est inséparable de tous les progrès de la liberté et de la pensée parmi les hommes , et vous n'hésitez plus à reconnaître en ses ennemis les ennemis plus ou moins francs , plus ou moins dangereux du libre examen, de l'indépendance de la raison , de la liberté , et de l'esprit tout entier des temps modernes. Je consacrerai encore cette première leçon, comme les années précédentes , à combattre quelques autres idées fausses ou étroites au sujet de la philosophie. La philosophie satisfait-elle à tous les grands besoins de l'intelligence humaine, ou bien n'en satisfait-elle qu'un seul à l'exclusion de tous les autres, à savoir le besoin d'examiner ? La philosophie s'adresse-t-elle seulement à quelques intelligences d'élite , ou bien peut-elle et doit-elle aspirer à étendre son influence sur les intelligences du grand nombre ? Telles sont les deux questions que je me propose de discuter aujourd'hui. Selon le sens dans lequel on les résout, l'importance de la philosophie augmente ou diminue singulièrement , elle apparaît sous un autre aspect et avec d'autres destinées.

Croire et examiner, voilà les deux besoins fondamentaux de l'intelligence humaine. Le besoin de croire est le premier qui se manifeste. Tous nous débutons nécessairement par croire, c'est-à-dire par l'affirmation de certaines vérités et de certains principes. En vertu d'une loi providentielle , nous affirmons d'abord spontanément ces vérités et ces principes sans lesquels l'intelligence ne pourrait s'exercer , ne pourrait penser , et cesserait à l'instant même d'être une intelligence. Notre esprit est fait pour croire comme nos yeux pour voir et nos oreilles pour entendre. Mais le besoin de croire s'étend au delà de ces vérités premières dont l'affirmation nécessaire est l'indispensable fondement de tout exercice de l'intelligence humaine et il aspire plus ou moins dans chaque individu à un autre ordre de vérités et de principes. En effet,